

Une rencontre pour un autre regard

Cinq réfugiés et demandeurs d'asile ont rencontré des élèves du collège Jean-Bauchez. Ils leur ont raconté leurs parcours difficiles, faisant prendre conscience aux jeunes gens de ce qui les a poussés à partir de chez eux et à s'accrocher à un idéal de paix et de liberté.

Aida est serbe. Elle est venue au collège Jean-Bauchez pour raconter la guerre au cœur de l'Europe, qui l'avait déjà fait émigrer en Serbie, puis en France. Lazar est syrien. L'interprète, elle-même migrante récente, est Marocaine. Et les deux sœurs que le collège accueille en stage sont Croates.

« Nous organisons ces rencontres entre élèves du collège et des réfugiés soutenus par le Casam (Collectif d'accueil des solliciteurs d'asile en Moselle), représenté par son président, Georges Jacquot, dans le cadre d'un EPI (Enseignement pratique interdisciplinaire) », explique Laura Tared, professeur d'histoire. « Une simple demi-journée pour prendre conscience de la situation de ces personnes qui quittent leurs pays, aura peut-être suffi pour que les collégiens mettent le doigt sur le calvaire de ces hommes, femmes, enfants, réfugiés loin de leur mère patrie, et comprendre leur trajet, leur arrivée ici. En tant que professeurs d'histoire-géographie et d'anglais, nous l'espérons. »

À raison de deux heures par



Cinq réfugiés et demandeurs d'asile ont rencontré des élèves de Jean-Bauchez. Photo RL

semaine, pendant l'EPI, la centaine d'élèves se renseigne sur les causes des migrations, les parcours, les structures d'accueil en France et dans les autres pays.

Des questionnaires sont préparés en commun sur le parcours de ces migrants, afin de mieux appréhender

les raisons qui les ont poussés à partir de leurs pays, les conditions dans lesquelles ils ont voyagé et les pays traversés...

Des récits poignants

« Même si la communication n'est

pas toujours facile, le message, lui, est passé : on ne choisit pas facilement de tout quitter pour partir sur des routes incertaines, à travers des pays inconnus. »

Et les récits d'exil sont là : le Syrien raconte comment il a fui Daesch qui encerclait sa ville, narrant avec émo-

tion son long périple, en voiture, en train, ou tout simplement à pied à travers la Turquie, la Serbie, l'Autriche, l'Allemagne et la Belgique.

Le jeune fils d'Aida parle de ses vingt-quatre heures passées dans un van, entre les mains d'un passeur.

Les deux sœurs croates, les larmes aux yeux, décrivent leur hébergement chez une tante, dans un logement déjà trop petit pour elle.

« On se rend mieux compte, par leurs témoignages, de ce qu'ils ont vécu, reconnaît Nino, après son échange avec le demandeur d'asile syrien. On comprend mieux la situation, leurs problèmes. »

« On ne savait pas pourquoi ils avaient quitté leur pays, maintenant on sait ce qu'il en est. Ils risquaient de mourir », conclut une autre élève, qui avoue avoir été troublée par cette rencontre, lui laissant un goût amer sur une situation compliquée.

La dernière question d'un élève résume la quête ou le Graal tant recherché : « Qu'est-ce que vous aimez le plus en France ? » Tous les invités ont répondu : « La liberté et la paix. »